



© Nicolas Boudier

EN MARGE !

Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court

Création le 10 mars 2020

au Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON



DOSSIER DE PRODUCTION

EN MARGE !

Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court

DURÉE : 1H20

Création 2020

Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon

Conception scénique et dramaturgie Joris Mathieu et Nicolas Boudier

Mise en scène et écriture Joris Mathieu

Mise en espace, scénographie et création lumière Nicolas Boudier

Interprètes Philippe Chareyron, Vincent Hermano, Marion Talotti

Composition musicale Nicolas Thévenet

Création vidéo Siegfried Marque

Construction de la scénographie Éclectik Sceno

Accessoires Caroline Oriot

Costumière habilleuse Aurélie Cheneau

Système régie vidéo Clément-Marie Mathieu

Équipe technique de création Raphaël Bertholin, Jean-Michel Gardiès, Jean-Yves Petit, Thierry Romain, Mathieu Vallet et Gaëtant Wirsum

Stagiaire scénographie Agathe Mondani

Renfort construction lumière Michel Vendittelli

Régie plateau Mimo Hirth, Stephen Vernay

Régie générale des productions Stephen Vernay

Sources textes

Le texte du personnage féminin est une libre réécriture inspirée de fragments de la version originale de *Der Steppenwolf* de Herman Hesse.

Les textes des personnages masculins sont le produit d'une réécriture de plusieurs centaines de courtes citations filmiques ou télévisuelles, qui ont traversé l'individu et la société, décennie après décennie, de 1945 à nos jours.

Production Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon

Coproduction Espace Jean Legendre – Théâtre de Compiègne, Théâtre d'Arles – scène conventionnée art et création – nouvelles écritures, Lieu Unique – Scène nationale de Nantes

Photos © Nicolas Boudier

PRÉSENTATION

« *Théâtre magique,
Seul pour les fous,
Tout le monde n'entre pas... »*

Hermann Hesse

Et si les chemins de traverse étaient les plus grisants ? Avec *En Marge !*, saisissez l'occasion rare de faire un pas de côté le temps d'une soirée insensée.

En marge de la page principale de l'histoire, pour vous divertir, dans cet espace où il est possible d'arrêter le mouvement du monde afin de le regarder autrement. Au théâtre, finalement, dans ce lieu où la magie opère encore à condition de le désirer vraiment. Au théâtre, pour se changer les idées, peut-être même pour les changer sérieusement.

À terre, un homme se lève soudain et se lance dans un improbable stand-up. Son *flow* a la puissance d'un cri d'où s'échappe un concentré de ces 80 dernières années. Face à lui, un mur d'écrans déverse, au rythme de mélodies samplées, des cascades d'images qui, depuis toujours, n'ont cessé de nous abreuver.

En Marge ! est une fiction d'aujourd'hui qui, près d'un siècle après *Le Loup des Steppes* de Hermann Hesse, interroge la complexité toujours vivace de trouver son identité, sa place au sein du groupe, dans un monde devenu difficile à suivre.

Dans cette mise en scène pop, l'introspection succède à l'exposition comme les deux versants d'une même réalité. À vous de retrouver les clins d'œil à l'histoire d'hier pour questionner celle qui s'écrit dans la rencontre, véritable ou fantasmée, de deux êtres que tout semblait opposer, si ce n'est ce besoin essentiel d'exister.

En Marge !, assurément. Pour rire de soi et observer à la loupe ce qu'il reste de ce vieux monde et percevoir, derrière la tragédie de nos vies, ce qui n'est peut-être qu'une vaste comédie.

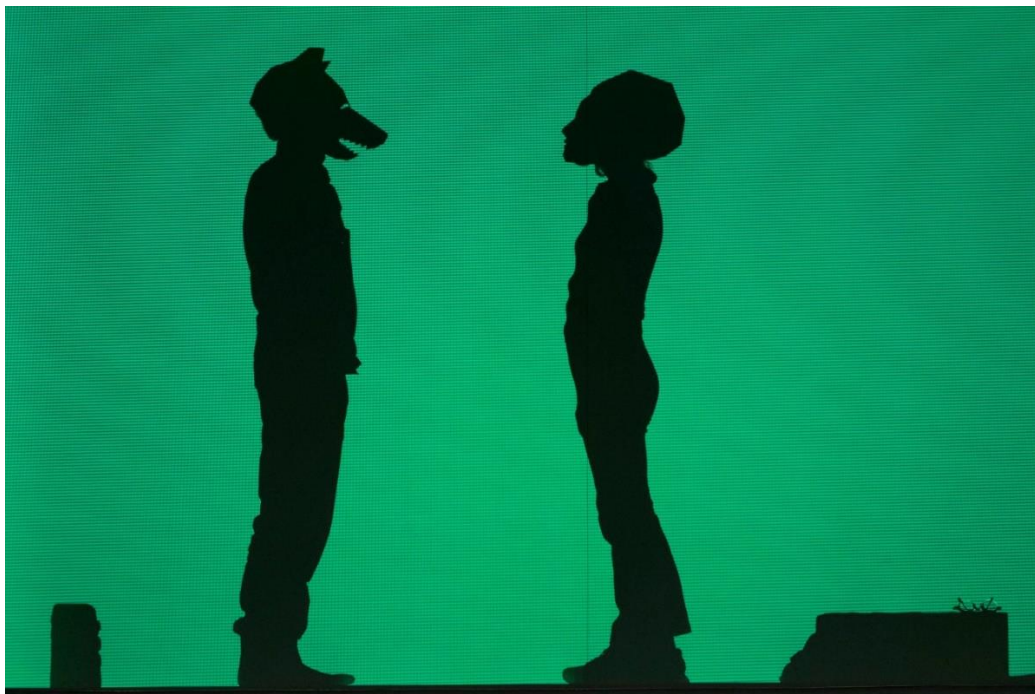


Lien vers le teaser : <https://vimeo.com/394142785>

ENTRETIEN

DE JORIS MATHIEU ET NICOLAS BOUDIER

Par Elise Ternat - Janvier 2020



En Marge de qui ? De quoi ?

La question de la marge connaît effectivement une forte actualité. C'est le symptôme de notre époque. Dans un monde où le mouvement se fait à marche forcée, il s'agit en quelque sorte de revendiquer le besoin de se sentir en marge, de se mettre à l'arrêt pour observer les choses autrement. Au-delà du clin d'œil au parti présidentiel, il y a la question philosophique de comment l'humain se considère, comment il se situe dans son rapport au groupe, à l'époque où la question du « moi », du « je » est centrale. Comment être soi ? Comment se sentir assimilé au groupe ? Comment se reconnaître dans une époque qui touche à son terme et nous met face à un état de crise existentielle ?

Quels sont les grands thèmes que l'on retrouve dans cette nouvelle création ?

Ce spectacle est l'occasion d'observer l'humain à la loupe, dans ses détails, ses fragilités, son intimité. En filigrane, il s'agit de l'histoire de la rencontre nécessaire et vitale de deux personnages, comme un possible point d'équilibre entre extrême légèreté et gravité. L'un comme l'autre ne cherche qu'une chose : s'éloigner des pensées morbides, dangereuses pour leur intégrité. Seule la rencontre peut rééquilibrer la tragédie de leurs existences.

Au-delà de la rencontre, le spectacle aborde la question centrale du regard : quel regard porte-t-on sur soi-même ? Quel regard est-ce que l'autre nous renvoie de nous-même ? Quel regard porter sur l'époque ?

En quoi *En Marge !* diffère-t-il des autres spectacles de Haut et Court ?

Ici, le processus de création est radicalement différent des précédents spectacles où nous souhaitons traduire en expérience scénique le ressenti des lecteurs à la découverte d'un livre. Bien que le roman *Le Loup des steppes* de Hermann Hesse ait été très marquant pour moi, adolescent, il ne s'agit ici ni d'une adaptation, ni d'une transposition. Mon intérêt s'est davantage porté sur les questions qui traversent Harry, le personnage, et qui

nous touchent tous. Le livre nous invite à prendre du recul par rapport à nos habitudes, nos conventions, la construction de notre identité, pour nous en extraire.

L'enjeu majeur en matière d'écriture est de refuser de se laisser enfermer dans des habitudes. Il s'agit d'écrire autrement face à la gravité du monde, s'exposer à sa noirceur tout en prenant du recul, de la hauteur. Ici, le texte évolue au fil des répétitions pendant lesquelles un travail collaboratif est mené avec les comédiens sous forme de laboratoire avant une réécriture plus précise chaque soir. En cela, nous renouons avec quelque chose d'ancien dans le collectif avant que les rôles de chacun ne se précisent davantage.

En Marge ! est un spectacle d'humeur et d'humour, avec le vivant comme matière de création et l'actualisation permanente de cette matière. Il y a également un vrai retour à la parole et au dialogue. Les personnages sont au premier plan, en lien direct avec le public, dans une scénographie plus frontale que dans nos précédents spectacles.

Quelle place est donnée aux interprètes ?

Nous essayons d'aller vers une mutation tout en restant dans la continuité des précédentes pièces, avec l'idée d'un retour à l'acteur en direct, un retour aux corps qui ne sont plus derrière des filtres qui habitaient nos espaces.

L'écran a largement envahi les scènes de théâtre. Nous voulions l'utiliser ici dans sa fonction première et basique : l'écran qui accueille les images, mais en continuant à interroger son double sens, l'écran qui occulte et fait obstacle à la vision : « faire écran ». Nous nous intéresserons à ce qu'il y a derrière les écrans, derrière les images : l'humain, le vivant. Nous porterons notre attention sur la théâtralité, pour rire et nous moquer de la télé-réalité. Deux mondes qui se substituent l'un à l'autre en un tour de passe-passe. Nous verrons comment réel et virtuel peuvent rivaliser, comment nous pouvons faire face aux écrans au théâtre tout en revendiquant le fait de rester vivant par-delà notre condition de mortels. Nous verrons comment le réel de la représentation vient bousculer la virtualité des images, car les images ne sont pas réelles, elles restent une illusion, elles nous montrent le passé, face aux écrans, face aux images qui envahissent le monde. Comment se comporter et rester vivant dans le présent ? L'enjeu scénographique du dispositif est de produire un ressenti en deux temps, deux espaces : une fiction du vivant et une fiction des images, du micro et du macro, du direct et de l'indirect, de l'envers et de l'endroit. Nous souhaitons donner à voir des individus qui sont sur scène pour ce qu'ils sont, des vivants face à un comité de vivants, le public. C'est un théâtre de l'acteur et plus généralement de l'humain dans ce monde.

En quoi le roman *Le Loup des steppes* résonne-t-il encore aujourd'hui ?

Il n'y a pas de réponse universelle à cette question mais *Le Loup des steppes* est un livre qui résonne pour plusieurs raisons :

- Le contexte historique tout d'abord, puisque le roman a été écrit à la fin des années 20, un tournant dans l'histoire souvent comparé à notre époque actuelle. C'est-à-dire une époque où la société du divertissement est en plein essor avec, dans l'ombre, des régimes totalitaires qui émergent et provoquent à terme la guerre. Néanmoins, il existe des différences majeures et c'est ce dont on parle.
- Le contexte politique, en revanche est tout autre, car avant la guerre, les modèles dits totalitaires considéraient l'individu comme néant dans la masse. Alors qu'après, les modèles revendiquent, au contraire, le droit à chacun d'exister dans une société qui individualise, au point que chacun devient seul responsable de ses échecs et réussites. C'est là une différence majeure.
- L'autre chose qui résonne entre le *Loup des steppes* et notre époque est ce besoin de questionnement : comment se situer, se supporter soi-même ? Comment se sentir en relation avec les autres et définir son espace légitime de liberté individuelle tout en appartenant à un groupe ? Quel est le sens de mon existence ? Qu'est-ce que je fais sur terre ?

- Enfin, la question du rire : comment prendre de la hauteur par rapport à la gravité qui nous traverse ? Comment vivre et combattre des idées morbides qui nous animent dans une société qui meurt. Ce sont des questions éminemment présentes aujourd'hui.

Quelle est la place du rire, de l'humour dans ce nouveau spectacle ?

Dans *Le Loup des steppes*, le héros va chercher tout au long du livre la porte d'entrée d'un théâtre magique où il entrera en fin de roman. Mais la personne qui l'invite à rentrer lui rappelle au préalable que le but de cette entreprise, c'est d'apprendre à rire de soi, se défaire de sa personnalité encombrante, de son image pour mieux réussir à vivre. C'est ici le fil rouge qui nous accompagne dans le travail d'écriture puis dans la relation aux spectateurs. Le rire est lié à des questions philosophiques, sociétales, psychanalytiques. Pourquoi riez-vous ? Le rire nous libère, révèle des pulsions, nous fait nous sentir en appartenance, en reconnaissance, en connivence avec d'autres... le rire nous relie.

Nous allons convoquer des genres et cultures populaires en allant chercher du côté du *stand up* via une longue séquence d'ouverture qui aura la forme d'un monologue composé de citations de différentes époques. Il s'agit ici de retracer toute notre époque contemporaine.

Les spectateurs seront au pied du mur. Quelle scénographie va-t-on découvrir ici ?

Le mur est un point d'origine qui apparaît, disparaît, c'est également un mur symbolique, psychologique que le personnage souhaite dépasser, comme des limites à franchir. Il perçoit ainsi des portes, des enseignes, un lieu possible où aller mais qu'il ne peut atteindre au début. Le mur est à la fois support de projection mentale et obstacle à la vision, séparant le monde intérieur du monde extérieur. On passe ainsi du réel à l'imaginaire, deux états qui se côtoient simultanément via une scénographie facilement transformable, des changements de lumière aussi... Et de l'autre côté, un envers du décor, un espace monochromatique, comme une page vierge où nos personnages peuvent se mettre à l'écart du monde de l'image. Un des enjeux de notre travail est de convoquer le théâtre comme un endroit refuge, pour entrer en soi-même. C'est également l'enjeu du décor. Dans un passage du *Loup des steppes*, le personnage principal publie des textes sur le monde en déshérence et dit, qu'au-delà de la responsabilité des politiques et de la presse, il serait tellement simple que chacun entre en soi pour penser et s'interroger sur ses propres responsabilités en tant qu'individu quant à une guerre, quant à la mauvaise direction prise par une société, au lieu de consommer... mais en sommes-nous capables ?

Un mur « écran » ?

Dans notre travail l'illusion via l'image a toujours été présente, les écrans n'ont jamais été complètement matérialisés, nous parlions plutôt « d'écrans doués de profondeur », où les comédiens étaient au même plan et se fondaient dans les dispositifs d'images virtuelles. Ce spectacle met en jeu les écrans et les assume, en écho à notre société, pour s'interroger sur leur place dans la construction de nos identités, de nos individualités. Nous souhaitons une scénographie « écran » qui donne à voir une sélection d'images de ces 80 dernières années, comme ces écrans quotidiens qui parsèment nos vies et de là, laisser apparaître le réel du théâtre qui n'est, en fait, qu'une réalité virtuelle. Cette notion est apparue pour la première fois chez Antonin Artaud dans *Le Théâtre et son double*. Il parle du théâtre comme d'une réalité virtuelle et non comme d'une technologie. Nous souhaitons épouser cette vision en assumant, en dévoilant et en donnant à voir les artifices du théâtre, voir derrière les écrans pour observer le monde de manière symbolique, avec l'idée d'un imaginaire des alchimistes, comme le fait Artaud. Le théâtre serait un outil d'interprétation des signes et des symboles, servis sur un plateau, que nous sommes libres de croire ou de démasquer. Le théâtre est un espace de virtualité aussi crédible que les objets en VR* qui nous plongent dans des mondes où l'on se montre comme dans une fiction. Facebook parle de mur où on s'affiche. Peut-être faudrait-il apprendre à regarder le mur pour ce qu'il est ?

* Réalité virtuelle

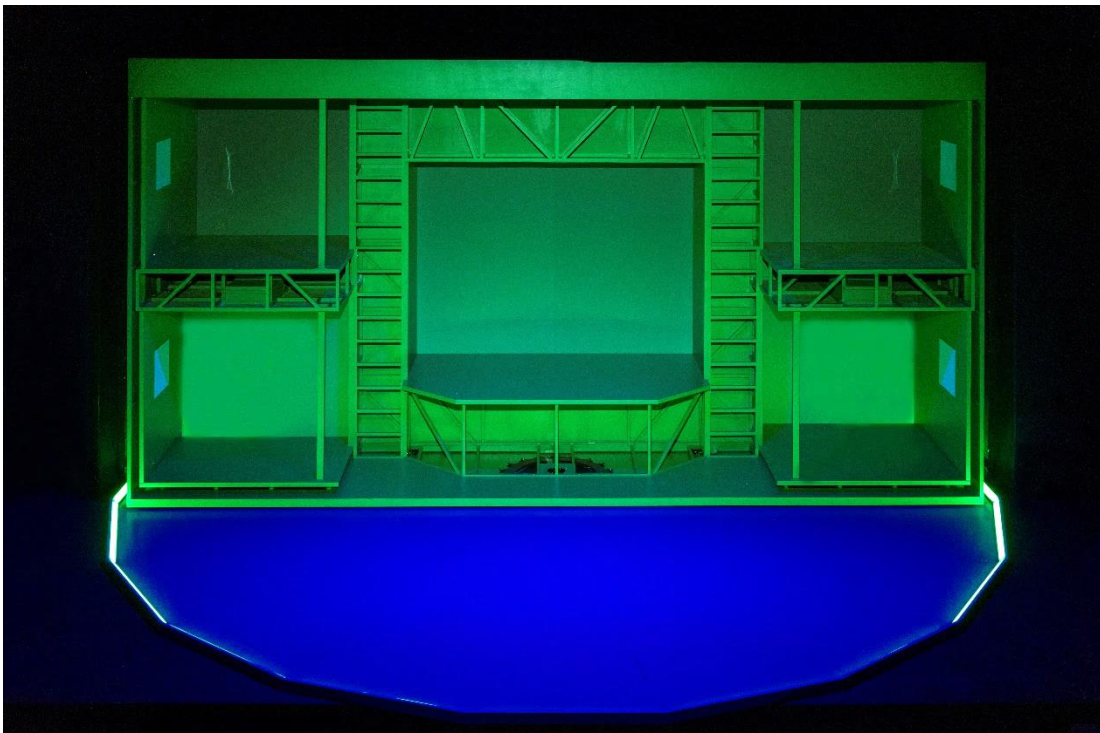
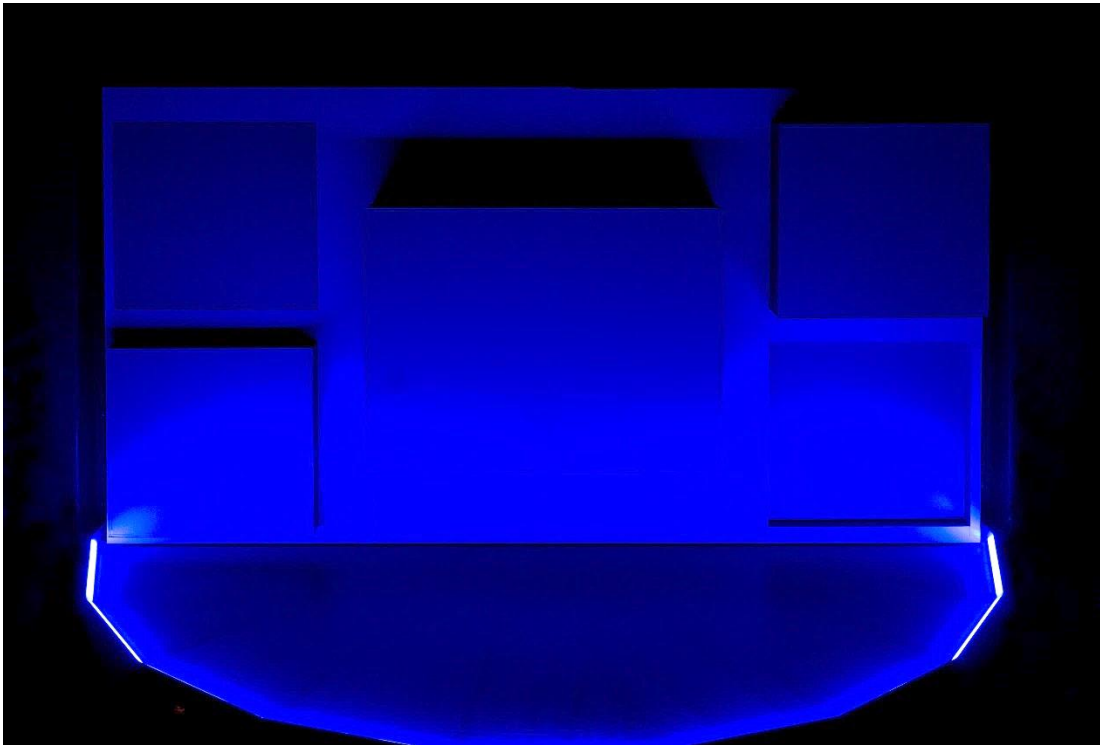
L'ESPACE SCÉNIQUE

La scénographie est composée d'un plateau circulaire sur lequel est posé un mur.

L'ensemble du mur tourne autour d'un axe central permettant de jouer avec les deux côtés.

L'endroit est composé de cinq écrans sur lesquels sont projetés des images.

L'envers est composé de cinq cases où les comédiens peuvent déambuler, le fond des cases reçoit également de la vidéo-projection.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

HAUT ET COURT, UN THÉÂTRE EN COMPAGNIE



LES CRÉATEURS

Joris Mathieu – metteur en scène, auteur, co-concepteur des dispositifs scéniques

Nicolas Boudier – metteur en espace : concepteur des dispositifs, scénographe, créateur lumière et photographe des productions

Marion Talotti – comédienne, conceptrice de masques

Philippe Chareyron – comédien

Vincent Hermano – comédien

Nicolas Thévenet – compositeur

Siegfried Marque – créateur vidéo, photographe

Depuis 1998, l'ensemble Haut et Court réunit autour de Joris Mathieu une équipe fidèle d'artistes interprètes et de créateurs techniciens. Grâce à un travail commun de patiente maturation artistique, Haut et Court est aujourd'hui porteur d'une identité singulière. A travers leur recherche et leurs productions, ils interrogent le présent pour imaginer demain et inventent des expériences scéniques inédites, qui convoquent et intègrent les technologies, au service d'œuvres poétiques, spectaculaires proposant une relation singulière avec chaque spectateur. Se revendiquant clairement théâtrales, les formes qu'ils créent mêlent intimement images, littérature, illusions d'optique, musique, nouvelles technologies et machinerie traditionnelle. L'anticipation, l'imaginaire des sciences, l'innovation scénique et technologique sont des moteurs puissants de leur recherche créative. Dans une écriture portée sur la virtualisation de l'individu et du monde, Haut et Court a développé un savoir-faire spécifique sur la création d'imageries flottantes sur scène. Au cœur de leur travail : la question du vivant qui se traduit scéniquement par une recherche sur l'état de présence du corps de l'acteur. Un langage qui s'élabore depuis plus de vingt ans en compagnie des interprètes fondateurs de la compagnie, Philippe Chareyron, Vincent Hermano et Marion Talotti. La dramaturgie des spectacles est étroitement liée à la conception de dispositifs scéniques imaginés avec Nicolas Boudier. Le travail de composition musicale de Nicolas Thévenet marque de son empreinte l'univers de la compagnie. Siegfried Marque, vidéaste, réalise les images qui nourrissent les créations.

Ensemble, ils s'engagent sur la voie d'un théâtre d'anticipation et poétique qui renoue avec une tradition politique du spectacle, interrogeant le monde, la place de l'individu, mais aussi celle de l'art au cœur de la cité.

Depuis janvier 2015, Joris Mathieu dirige le Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon. C'est dans le prolongement du projet artistique développé par la compagnie Haut et Court, que Joris Mathieu a construit celui du CDN de Lyon : trouver des voies d'accès à l'art pour toutes les générations de public, soutenir de nouvelles générations d'artistes, inventer des dispositifs innovants pour favoriser l'apparition de nouvelles générations de formes hybrides et novatrices dans une perspective de renouvellement des écritures scéniques contemporaines.

LES CRÉATIONS

- 2020 *En Marge !* de Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court
- 2019 *Nous vivons tous à l'étroit dans une chambre immense* de Joris Mathieu et Nicolas Boudier en compagnie de Haut et Court / Parcours d'exposition au Musée des Confluences, Lyon
- 2018 *Frères Sorcières* d'après le roman d'Antoine Volodine
- 2018 *Moi, les mammoths* d'après le roman de Manuel Draeger (hétéronyme d'Antoine Volodine)
- 2017 *Artefact* de Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court
- 2016 *Hikikomori - le refuge* de Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court
- 2015 *L.I.R. (Livre In Room)* de Joris Mathieu et Nicolas Boudier en compagnie de Haut et Court
- 2013 *Un jour je vous raconterai une autre aventure extraordinaire...* Cosmos d'après le roman de Witold Gombrowicz
- 2011 *Urbik/Orbik* d'après Loris Murail inspiré par la vie et l'œuvre de Philip K. Dick
- 2011 *La Sphère d'Or* d'après Barjavel et Erle Cox
- 2011 *Sarapis* d'après Philip K. Dick
- 2010 *Le Bardo* écrit en collaboration avec Antoine Volodine
- 2006-2010 *Des anges mineurs* d'après Antoine Volodine
- 2005 *Microclimats* d'après Maïakovski, Cortazar et Botho Strauss
- 2004 *Notices, manuels techniques et modes d'emploi* d'après Laurent Gautier
- 2003 *Matin brun* d'après Franck Pavloff
- 2003 *Préambule à une déclaration mondiale de guerre à l'ordre* d'après Alain Turgeon
- 2002 *Gorges déployées* écriture collective
- 2002 *Le palais des claques* d'après Pascal Brückner
- 2001 *pH neutre* de Joris Mathieu
- 1999 *La méthode albanaise* d'après Loris Murail
- 1998 *Kernok le pirate* d'après Eugène Sue



**THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION**
-
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

CONTACT

Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon
Adresse postale : 23, rue de Bourgogne - CP 518 - 69257 Lyon cedex 09

WWW.TNG-LYON.FR

Le Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, la Région Auvergne Rhône-Alpes, la Métropole Grand Lyon et le Département du Rhône.